

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 09 : D'Atalante

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 08 : De Atalanta](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 08 : De Atalanta](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[89\] : D'Atalante](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 08 : D'Atalante](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VII, 09 : D'Atalante, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1213>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 733-738

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Atalante](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

cerveau en la sphere contenant les douze signes celestes, ainsi nommé du mot Grec *Zoon*, c'est à dire animal, à cause des signes qu'il contient, lesquels on represente pour la plupart en figure d'animaux, comme le Belier, Taureau, Cancre, Lion, Scorpion & autres. Quelques-uns disent que les pommes des Hesperides estoient brebis qu'elles nourrissoient vers l'Occident, en vne isle enclose d'une riuere courante avec autant de destours & sinuosités qu'un serpent peut auoir de replis, & parce qu'elle n'estoit pas guebable pour entrer dedans l'isle, cela fit dire qu'un Dragon tortueux auoit la garde desdites pommes. Ceux qui sont de cet avis, disent qu'Hercule espia la commodité de se iecter dedans en vne saison que l'eau estoit basse, & presque tarie par secheresse, d'où il emmena ces brebis en Grece. Et pour le regard de ceux qui tiennent que les Hesperides ne sont autre chose qu'estoilles, ils veulent dire qu'il transporta en Grece la connoissance de l'Astronomie, qui leur estoit encore inconnue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur auarice empesche d'auoir aucun repos en leur esprit, & ne peuvent trouuer lieu de seureté, ressemblent à ce Dragon veillant nuit & iour à la garde de ces pommes d'or. Et pourtant c'est à bon droit que les sages ont dict les richesses seruir aux hommes comme d'une pierre de touche, à laquelle s'esproue leur esprit, desquelles les gens de bien & prudents s'aident comme de moyens & commoditez pour subuenir aux necessitez de leurs affaires, les employans à bons vsages, tant pour eux, que pour leurs amis & patrie : mais elles seruent comme de supplice aux meschans & mal-auisez, leur accroissant de iour à autre cette insatiable cupidité dont ils braslent d'en auoir à quelque prix que ce soit. Aussi est-ce principalement par le moyen des richesses qu'on connoist combien chacun est homme de bien & aymé de Dieu. Or acquittons nous de nostre promesse d'Atalante.

Mythologie morale.

D'Atalante.

C H A P I T R E I X.

ATALANTE fut fille de Schoenece, ou Cenece, Roy de l'isle de Scyre (ou, selon d'autres, d'Arcadie) l'une des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en trouuons de memorable, c'est qu'en force de corps & vitesse de pieds elle surpassoit non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes qui ioustoient avec elle. Sa beauté de visage, sa taille decente, son port & son maintien Royal ne cedit en rien à l'agilité de sa course:

Genealogie d'Atalante.

QQq

*Si qu'on n'eust sceu discerner l'honneur d'elle,
D'avoir les pieds soudains, ou d'estre belle:*

Ce dit Ovide au 10. des Metamorph. Mais elle portoit quant-&-soy vne dure & fascheuse destinee en matiere de mariage. Car l'Oracle d'Apollon luy auoit reuejé ce qui s'ensuit:

*— ô pucelle Atalante,
Bien que tu sois en graces excellente,
D'avoir espoux tu n'as point de besoing;
De mariage abandonne le soing;
Et toutesfois selon ta destinee
Tu ne le peux; car tu seras donnee
A vn mary, & par sort inhumain,
Vne perdras ce que tu as d'humain,*

Estonnee de cet Oracle, elle se resolut de n'espouser iamais personne que sous vne condition, & passoit son temps à la chasse, gardant constamment sa virginité. Se confiant donc à la vifesse de ses pieds elle proposoit cette condition à ceux qui la recherchoient en mariage:

*Vous qui cherchez de m'avoir, sçachez tous
Que ie ne veux qu'aucun soit mon espoux,
S'il n'a des pieds sur moy l'honneur & gloire,
Et à courir le prix de la victoire.*

Conditio
proposée
par Ata-
lante à
ses pour-
suiuant.

*Vous qui m'aymez pour iouissance avoir,
De bien courir faites vostre devoir;
Le plus leger ait la faueur heurense
De m'espouser, & ma couche amoureuse;
Ceux qui seront à la course tardifs,
Osté sera leur nom d'entre les vifs.*

Quoy que cette loy fust extrêmement cruelle, neantmoins tant pouuoit son excellente beauté, qu'il se presenta grand nombre de seruiteurs que l'Amour poussoit à entrer en lice avec elle, lesquels tous avec la victoire perdirent aussi la vie. Car elle desirant viure perpetuellement vierge, & ne faisant pas estat qu'homme vivant la peust vaincre à la course, contraignoit tous ceux qui luy faisoient l'amour, de courre sans armes, & elle les suiuoit avec vn espieu, duquel les atteignant elle les enfonçoit. Or après qu'elle en eut mis à mort plusieurs, élimorcez d'esperance de l'espouser, Hippomene, fils de Macaree (ou Megaree) & de Metope, petit fils de Neptun (autres disent de Mars) abhorra du commencement cette condition tant rigoureuse & inhumaine, disant à part-loy:

*Pour vne femme en mariage prendre,
Tant de danger conuient-il entreprendre?*

Mais si tost qu'il eut contemplé cette admirable beauté qui effaçoit

toutes les autres, il changea de propos, & en fut tellement espris qu'il vint à dire tout haut :

*Pardonnez moy, vous que, d'erreur surpris,
J'ay à grand tort accusez, & repris;
Je n'auois pas encore connoissance
Du haut loyer de telle iouissance
Que vous cherchez —*

Ainsi tenté, combien qu'il eust en sa presence veu tres-bucher morts tous ceux qui s'estoient hazardez; si voulut-il nonobstant entrer en lice :

*Pourquoy (dit-il) n'auray-je pas l'esbat
Du sort heureux de ce present combat?
Dieu tout-puissant fauorise & anime
Toujours le cœur hardy & magnanime.*

Ce disoit-il à part soy : puis cette amoureuse flamme luy eschauffant le cœur de plus en plus, il s'adressa à Atalante fiere de tant de vaillans & braues champions qu'elle auoit abatus, & luy teint tel langage :

*Dequoy te sert d'emporter la victoire
Sur foibles gens, dont petite est ta gloire?
Adresse toy en ce combat à moy.
Si j'ay par sort la victoire sur toy,
Duel tu n'auras, par un tel personnage
D'estre vaincuë, ayant seen mon lignage.*

Puis luy fit le discours de sa noble genealogie & de sa valeur; au recit duquel elle demeura douteruse, si elle aymoît mieux qu'il fust vaincu que vainqueur d'elle, tant elle le trouuoit beau & agreable. Et desplorant sa triste desconuenue, comme l'estimant ja prest à recevoir la mort par celle que plus il aymoît, & moins n'estoit aymé reciproquement : essayant de le diuertir de son entreprise, elle luy teint tels propos :

*Absente toy, mon hôte gracieux,
Sans requerir mon liët pernicieux,
Mon mariage est cruel & inique,
Et plein de sang; autre vierge pudique,
Cuelle moins, & qui sage sera,
Te voudra bien, & mieux t'espousera.*

Atalante
espouse de
l'aveu
d'Atippe-
mene.

Elle pleind le hazard où il se precipitoit de gayeté de cœur : elle iette mille regrets & soupîrs, voyant que selon la loy proposee & acceptee de part & d'autre, elle n'auoit moyen de luy faire plaisir estât vaincu. Elle luy confesse ingenuëment, que si sa destinee ne luy defendoit de se ioindre par mariage à aucun, il estoit seul qu'elle voudroit choisir pour son mieux-aymé. Mais ne le pouuât destourner de son dessein,

QQq ij

ils se preparerent tous deux à la course. Là dessus Hippomene deuant
que commencer l'œuure inuoca deuotement Venus.

*Disant ainsi: Je te supply Cytheree
Qu'à ma faueur elle soit inspiree,
Que pour ce feu dont mon cœur est espris,
Elle me mette entre ses fauoris.*

Pommes
d'or bail-
lées à
Hippo-
mene par
Venus.

Venus ne fit la sourde oreille à cette tant deuote priere : ains alla
promptement cueillir trois pommes d'or au iardin des Hesperides
(toutesfois d'autres disent en Damas, en vn arbre portant fueilles
& fruiet d'or) & sans estre apperceuë de personne , fors d'Hippo-
mene, les luy bailla, avec l'usage & le moyen par lequel il pourroit
obtenir la victoire sur Atalante. Hippomene se sentant fort de son
baston (comme on dit) entra en lice, se confiant plus en ses pommes
qu'en ses pieds. Du commencement tous deux coururent si leger-
ement (aiguillonnez par le son des trompettes , & particuliere-
ment Hippomene par l'encouragement des spectateurs) que leur
victoire fut quelque temps en balance. Mais la carriere estant fort
longue, l'haleine commença à luy faillir, comme il en estoit encore
bien loing. Voyant donc qu'il estoit prest d'estre atteint & enfermé
de l'espieu d'Atalante, il eut recours à ses pommes, lesquelles il jetta
l'une après l'autre en diuers endroits. La vierge les trouua si belles,
qu'il luy prit enuie de les amasser, & comme elle s'amusoit à admirer
leur excellence, joint qu'elle estoit plus chargée qu'auparauant, elle
demeura si loing derriere, que son Hippomene eut moyen d'attein-
dre le premier au but. Ayant par ce moyen obtenu cette si notable vi-
ctoire, il fut neantmoins tant ingrat enuers Venus, d'un si grãd bien-
fait receu d'elle, qu'il ne luy en daigna rendre aucune action de gra-
ces, ny luy faire aucun Sacrifice. Dequoy elle fut si indignee, que pour
le punir elle l'embrasa d'une si desbordee conuoitise, que sans respect
aucun de diuinité, il s'oublia tant, que d'habiter avec sa bien-aymee
dedans le Temple de Cybele (les autres disent de Mars) laquelle in-
dignité Cybele ne pouuant supporter, les transforma tous deux, l'un
en Lion, l'autre en Lionne, & les condamna à tirer perpetuellement
son chariot. D'autres soustiennent qu'Hippomene & Atalante, frap-
pez tous deux d'une mutuelle playe amoureuse, ayans vn iour trou-
ué moyen de deuiser ensemble, prindrent conclusion d'aller courre
quelque beste sauuage, auquel exercice tous deux estoient fort bien
druits & addonnez. Aduint qu'estant le chasseur amoureux en l'es-
passeur d'une forest ombrageuse, & plus attentif & desireux de la
iouissance de sa Dame, que de la rencontre de quelque beste sauuage,
se prit à solliciter son Atalante par amoureuses persuasions: lesquelles
luy reüssirent si bien, que condescendant à sa volonté, ils entrerent
en vne profonde cauerne où gisoient vn Lion & vne Lionne,

Par le
moyen
desquel-
les il de-
meura
vainqueur
de son Mai-
stre.

Mais in-
grat est
chassé.

par lesquels ils furent engloutis & deuorez comme ils se prepaioient à la cueillette du fruit que plus ils desiroient. Les parents de l'un & de l'autre ennuyez de l'absence de leurs enfans, après longue quere & recherche, s'embattirent en fin dans cette sanglante grotte, de laquelle voyans sortir le Lion & la Lionne, ils se persuaderent que leurs enfans auoient esté transmuez en tels animaux, & retournez en leur ville firent courir ce bruit. Ce nonobstant quelques-vns tiennent que cette Atalante est celle mesme qu'espousa Meleager, fils d'Oenee, Roy de Calydon, après la chasse & prise du Sanglier de Calydon, cy-dessus descrite, de laquelle on dit, qu'elle prenoit vn singulier plaisir à la venerie; & qu'une fois comme elles'exerçoit, la foiz la surprit auprès de Stethée, temple d'Esculape; où elle frappa de sa jaeline vne roche, dont saillit vne fontaine d'eau tres-claire, & fraische à merueilles: & qu'elle la premiere assena le susdit Sanglier, que Meleager abbatit; & pour remarque de son exploit, il luy fit present de la hure de la beste. Mais ceux de sa compagnie, principalement Plexippe & Toxée, freres d'Althee, mere de Meleager, furent si jaloux de ce que par vne femme ils auoient perdu l'honneur de cette victoire, qu'ils luy voulurent oster de force ladite hure. Surquoy Meleager suruenant, transporté de la passion qui le dominoit, les tua tous deux, puis espousa son Atalante, de laquelle il engendra vn fils Parthenopee. Althee ayant nouuelles de la mort de ses freres, conceut tant de haine à l'encontre de son fils Meleager, que de despit, & postposant l'amour charitable de mere à celle de sœur, elle ietta dedans le feu le tison cōtenant la destinee d'iceluy. Car aussi-tost qu'il fut né, les trois Parques apparurent à Althee, assises près d'un feu, tenans vn tison à la main, par lequel elles assignoient à son enfant telle & si longue vie comme ledit tison demeureroit en estre, ce qu'entendu de la mere, elle le fit esteindre & soigneusement garder iusqu'alors que par vengeance elle le consuma. Le tison estant brulé, Meleager mourut aussi d'un feu continuel qui luy consuma les entrailles. Après sa mort, selon l'avis de ceux-cy, Atalante espousa Hippomene aux conditions susdites. Car il se trouue beaucoup de Seigneurs anciens qui ont proposé leurs filles pour gage de la vertu de ceux qui ou en champ de bataille, ou en tournois, ou en autres ieux auroient le dessus. Ainsi fit Antee, Roy de Lybie, de sa fille A'ceïs, Danaüs; de ses filles, Pisandre de Camire, de ses sœurs, Ocnomas Roy d'Elide & de Pise, de sa fille Hippodame.

¶ Mais à quelle intention est-ce que les Poëtes ont tant celebré cette Fable d'Atalante? C'est pour montrer qu'Atalante n'est autre chose que la volupté, & que celuy est bien fol qui la recherche au grand peril de sa vie, joint qu'elle est ordinairement accompagnée de maladies, de vergongne, de perte de biens, voire souuent de la vie. Celuy dōc

Chap. 3.
de ce mes-
me liure.

Tison
fatal de
Meleager.

Mytho-
logie mo-
rale.

qui pourchasse cette volupté avec tant de hazards, sans respect aucun, ny de Dieu, ny des saintes loix; commét pourra-il retenir la forme humaine de son esprit, qu'il ne soit transmué en vne tres-cruelle beste? Afin donc que nous apprenions à honorer la religion divine, & respecter les lieux dediez pour son service, les Anciens ont mis en avant tels contes, par lesquels ils ne nous ont rien transmis qui ne soit tres-vtile & profitable pour l'institution de la vie humaine, si nous voulons soigneusement examiner l'intention de leurs escrits, au lieu que la pluspart des escrits modernes que beaucoup d'ignorans & maladroits mettent en lumiere, sont remplis de discours lascifs, sales & vilains, dignes de gens nourris au milieu d'un bordeau, & ne tendent qu'à saouler leur avarice & flatter les Grands de ce monde, sans se soucier que de leur lecture on puisse tirer quelque doctrine qui tende à fin d'amender la vie & les mœurs des dissolus: ny que les gens de bien & de bonne vie y soient edifiez. Ainsi donc cette Fable nous apprend particulièrement, que jamais le service de Dieu negligé ne demeure impuny, lequel venge seuerement l'impiété & mepris de son nom: & que l'ingratitude des biens diuinement receus est si detestable deuant sa Majesté, que tost ou tard on est chastié selon ses demerites. Quant à ce que nous auons appris de ce tison fatal de Meleager, il faut sçauoir qu'il represente les execrations que sa mere Althee delgorgea contre luy, par lesquels elle luy souhaitta la mort. Car Homere tesmoigne qu'elle pria Pluton & Proserpine de le faire mourir; quelques-uns mesme tiennent que pour ce faire elle se seruit d'art magique. Au reste il faut remarquer que d'autres font cette Atalante, fille de Iason, qu'Hippomene espousa, autrement dict Melanyon, mot composé de deux Grecs, donc le premier, *mélon*, signifie vne pomme, & l'autre *anyo*, parfaire & accomplir; pource qu'il accomploit le souldit combat: ou bien suiuant ceux qui l'ecriuent Melanion, de *mélon* & *aniemi*, desquels le dernier vaut autant que ietter ou enuoyer; parce qu'il ietta les souldites pommes pour retarder la course d'Atalante. Les autres estiment que cette derniere, qu'ils disent auoir esté fort lubrique & dissoluë, & demeurée en la montagne de Menale en Arcadie, soit differente d'avec l'autre, fille de Schoence. Or si celle qui se proposa pour espouse de celuy qui la vaineroit à la course, & celle qui eut la despoüille du Sanglier, ne sont qu'une mesme, il faut conclure que Schoence, Roy de Scyre, & Schoence Roy d'Arcadie ne sont aussi qu'un. Si elles sont deux diuerses, il faut aussi croire que ces deux Schoences sont diuers. Chacun en iugera selon qu'il verra le meilleur. Quoy que soit, les Poëtes la font fille de Schoence, & l'appellent aussi Schoeneïs, nom tiré de celuy de son pere. Prenons maintenant Thesee.